

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Jun 2023

Mois du Sacré Cœur

L'éditorial

Les miracles eucharistiques

Mysterium Fidei. La Sainte Eucharistie est par excellence le mystère de la Foi.

La Foi est cette vertu par laquelle nous tenons pour vrai tout ce que Notre Seigneur Jésus-Christ nous a révélé et nous enseigne par le Magistère de Son Église. La Foi permet et favorise ainsi l'adhésion de notre intelligence à la splendeur de la Vérité que renferment les saints Mystères. Elle lève le voile des difficultés que nous pouvons parfois rencontrer pour les comprendre dans toute leur profondeur.

Dieu, en effet, ne nous transmet la Vérité de ces Mystères révélés qu'à travers un voile et il ne nous sera possible de les contempler pleinement que lorsque nous serons au Ciel. D'une certaine façon, le Bon Dieu se cache à nos yeux. Il se cache sous l'apparence de signes : sous celui de Son Église, véritable Corps Mystique, et sous ceux des sacrements qu'Il a institués, en particulier le sacrement de la Sainte Eucharistie, vers lequel tous les autres sacrements tendent et convergent comme à leur sommet.

Au secours de notre Foi

Cependant, Notre Seigneur Jésus-Christ s'est aussi exclamé : « *Heureux vos yeux car ils voient ce que beaucoup de prophètes et de justes ont désiré regarder et n'ont pas vu* » (Mt., XIII, 16-17).

Pendant les trois ans de la vie publique de Notre Seigneur Jésus-Christ, Ses disciples ont été

les témoins de Ses miracles : ils ont assisté à Ses guérisons de malades, à Ses expulsions de démons, à Ses résurrections, à la pêche miraculeuse, à Ses multiplications des pains et d'innombrables autres miracles.

Pourquoi ces miracles ? Pourquoi ces signes ? Saint Paul déclare : « *Ce qui est signe est destiné non aux fidèles, mais à ceux qui ne croient pas* » (I Cor., XIV, 22). En effet, celui qui a pleinement confiance en Dieu, en l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ, n'a pas besoin d'être conforté dans sa Foi par des preuves tangibles telles que les miracles.

Joinville, dans son Histoire du pieux roi saint Louis, nous rapporte cette anecdote : « Le saint roi me conta que plusieurs gens des Albigeois vinrent au Comte de Monfort qui, lors, gardait la terre des Albigeois pour le roi, et lui dire de venir voir le Corps de Notre Seigneur qui était devenu en sang et en chair entre les mains du prêtre. Et il leur dit : « Allez le voir vous qui ne le croyez, car je le crois fermement comme la sainte Eglise nous l'enseigne. » Tels sont bien le langage et l'attitude de la Foi.

Mais, à part quelques exceptions, qui peut prétendre, sans grâce spéciale, posséder une Foi sans ombre ? Nous butons sur les Mystères au lieu d'enlever le voile. Nous sommes ces « pauvres goûteurs de doutes, ces lâches et ces hésitants » dont parle Claudel. Alors nous devons

nous écrier : « *Je crois ! Mais venez au secours de ma faiblesse !* » (Mc., IX, 23).

C'est pour dissiper notre manque de Foi que Notre Seigneur Jésus-Christ nous aide par des miracles. Pour ceux qui l'entouraient, Notre Sauveur a multiplié Ses manifestations prodigieuses. Aujourd'hui encore, Il prolonge pour ceux qui cheminent ici-bas dans l'obscurité du doute ou de l'ignorance, pour ceux qui risquent de tomber car il leur manque une lumière, la lumière d'une Foi sûre.

Nous devons donc prêter attention aux miracles eucharistiques par lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ nous manifeste, de façon claire, qu'au-delà des espèces sacramentelles, ayant fait disparaître la substance du pain et du vin, Il lui a réellement substitué la sienne propre.

« *Si ton œil est sain, disait le Maître, ton corps entier sera dans la lumière ; mais s'il est malade, ton corps entier sera ténébreux* » (Matt., VI, 22-23) Qui d'entre nous peut se prétendre sans péché ? Notre regard est donc obscurci et requiert l'aide des miracles. La faiblesse de notre Foi demande le réconfort de ces clartés. Rejeter ces prodiges, c'est en définitive « mépriser la divine miséricorde qui prend en pitié notre misère. »¹

Pour la plus grande gloire de Dieu

Outre l'affermissement de notre Foi, les miracles eucharistiques participent à la plus grande gloire de Dieu.

Lorsque Lazare tomba malade, Notre Seigneur Jésus-Christ, en apprenant l'état de Son ami, expliqua à Ses disciples : « Cette maladie ne va pas à la mort, mais à la gloire de Dieu, pour que le Fils de Dieu en soit glorifié. » De même, lorsque les apôtres Lui avaient demandé à propos de l'aveugle né : « Est-ce lui qui a péché ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ? », le Christ avait répondu : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché, mais c'est pour que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. »

Lorsque Dieu permet un miracle eucharistique, Il révèle de toute évidence Sa puissance. C'est bien ce que le pape Pie IV dans sa bulle du 19 septembre 1560 écrivait : « *l'Eglise romaine a souci que l'on se souvienne toujours avec piété et dévotion des miracles que notre Rédempteur, dans Sa miséricorde envers le genre humain, daigne parfois opérer parmi les chrétiens, à Sa louange et gloire, et pour l'exaltation de la Foi catholique.* »

Voilà donc, bien chers fidèles, l'objet de ces récits des miracles eucharistiques permis par la divine Providence : fortifier la foi chancelante de nos âmes, contribuer à la gloire de Dieu Tout-Puissant. Que ces récits augmentent donc notre Foi et notre piété envers la Majesté divine qui s'est fait chair et demeure avec nous dans le Très Saint-Sacrement.

Abbé Gonzague Peignot +

1- Prodiges eucharistiques - Abbé Jean Ladame - p. 4



Le Miracle des Billettes

Tiré de L'Histoire de l'Eglise de Paris, Mgr Rupp, dans les pages consacrées à l'épiscopat de Simon-Matifas de Bussy qui occupa le siège de saint Denis de 1290 à 1304.

L'histoire du prodige eucharistique des Billettes est bien connue : le dimanche de Pâques 2 avril 1290, un israélite dénommé Jonathas se procure une hostie qu'une paroissienne de Saint-Merry - tenaillée par la misère - lui apporte après sa communion matinale, moyennant restitution d'un gage. Mis en possession du Corps sacré du Sauveur, Jonathas assouvit contre lui sa rage. Il lacère de coups de couteau le pain consacré. Le sang coule. Il recommence. Un flot rouge inonde le coffre où est placée l'hostie. Jetée dans le feu, elle s'élève au-dessus du brasier. Précipitée dans l'eau bouillante, elle ensanglante la marmite, puis s'élève dans les airs, prend l'aspect d'un crucifix. Enfin, elle se dépose d'elle-même dans l'écuelle d'une paroissienne de Saint-Jean-en-Grève qui la rapporte à son curé. Pendant des siècles, elle demeurera dans un petit reliquaire qui orne l'ostensoir de Saint-Jean-en-Grève ; ce n'est qu'à la Révolution qu'on perdra sa trace.

Tel est le récit, mille fois répété, que les Parisiens se sont transmis de génération en génération. Qu'y a-t-il de vrai dans cette histoire merveilleuse ? On est tenté de n'y voir que le produit de l'imagination antisémite du Moyen Age. Pourtant les documents contemporains du fait sont unanimes à le narrer. Jean Villani, au VII^{ème} livre de son illustre Histoire de Florence, en parle (au chapitre 136). Le miracle est localisé dans le temps (2 avril 1290), dans l'espace (rue des Billettes, dans une maison qui deviendra chapelle dès 1295 et l'est encore aujourd'hui). Il paraît difficile de nier qu'un événement extraordinaire, passant pour miraculeux, se soit déroulé à Paris dans la maison du juif Jonathas pendant l'épiscopat de Simon-Matifas. Pourquoi, dès lors, ne pas maintenir la version traditionnelle du "miracle des Billettes" qui semble vraiment avoir une consistance historique certaine ? Hélas, nous ne pouvons pas adorer le Saint-Sacrement dans l'ancienne église bâtie sur l'emplacement du prodige et confiée aux Carmes de Rennes depuis le XVII^{ème} siècle, puisque les lieux appartiennent maintenant aux Luthériens. Mais les tabernacles ne manquent pas dans les environs. Et la lampe rouge qui brûle à Saint-Jean-Saint-François et aux

"Blancs-Manteaux" nous rappelle, plus encore que le sanglant triomphe de l'Hostie de 1290 sur les sévices de Jonathas, l'invincibilité et la pérennité de la présence réelle dans ce sacrement."

Au texte si précis de Mgr Rupp, nous pouvons ajouter quelques autres preuves historiques tirées du livre de Mme Moreau-Rendu, intitulé A Paris, rue des Jardins, paru chez Alsatia et préfacé par Mgr Touzé qui fut évêque auxiliaire de Paris. L'auteur, après une minutieuse recherche des documents, tous soumis à une discussion rigoureuse, conclut nettement à l'authenticité des faits.

Deux documents contemporains des événements en attestent. D'abord, une relation du miracle. L'original a certes disparu lors de la Révolution mais, en 1604, le conseiller d'Etat Jérôme Séguier, marguillier d'honneur à Saint-Jean-en-Grève, en avait publié le texte. Ensuite, un document conservé aux Archives nationales et provenant du livre de chœur de Saint-Jean-en-Grève : les neuf leçons des matines de l'Office de la Réparation qui se célébrait dans cette église, avec l'approbation de l'évêque de Paris, le dimanche de Quasimodo.

D'autres faits sont également significatifs : la confiscation de la maison de Jonathas, surnommée la "maison des miracles", par le roi Philippe le Bel, et qu'enregistre un acte de vente daté de 1291, la transformation de cette maison en oratoire après qu'une bulle eût été obtenue de Boniface VIII ; l'appellation de "Rue du Dieu bouilli" donnée par le peuple de Paris à la rue des Jardins ; la célébration à la chapelle des Billettes de l'office de la Réparation les deuxièmes dimanches de l'Avent et du Carême et le dimanche de Quasimodo ; la conservation dans cette église du "canivet" dont Jonathas s'était servi pour transpercer l'hostie et de l'écuelle dans laquelle elle s'est finalement déposée ; enfin le transport de l'Hostie mutilée à la procession de la Fête-Dieu à Saint-Jean-en-Grève, ainsi que dans les processions ordonnées lors des calamités publiques : ainsi à celle du 15 mai 1446, pour implorer la paix, on dénombra dix mille personnes.

Il faut aussi mentionner le témoignage apporté par les arts. Par la littérature tout d'abord, avec, par exemple, un Mystère de la Sainte Hostie du XV^{ème} siècle comprenant un prologue et quatre actes en vers. Par la peinture ensuite : miniature d'un cartulaire du XVI^{ème} siècle conservé aux Archives nationales représentant la scène du sacrilège ; autre miniature de la même époque conservée à la Bibliothèque nationale et reproduisant le même sujet ; par le vitrail enfin : à Saint-Etienne-du-Mont, par exemple.

Le Miracle de Lanciano

Et Verbum caro factum est ! C'est l'exclamation du professeur Linoli lorsqu'il rendit ses conclusions après l'analyse des fragments des espèces eucharistiques de Lanciano, le 4 mars 1971. Ce miracle, datant de plus de douze siècles, triomphe des attaques des ennemis de l'Église et de la Messe sur la transsubstantiation alors que celle-ci est attaquée par la promulgation d'un rite qui obère sa signification sacrificielle.

Pour l'exposé des faits, lisons le récit composé en 1631 par le révérend Père Sebastiano de Rinaldis, extrait de *Flos sanctorum*.

« En cette ville (de Lanciano), vers les années 700, dans le monastère de Saint-Légontien où habitaient des moines de Saint-Basile (aujourd'hui couvent de Saint-François), se trouvait un moine qui, versé dans les sciences du monde mais ignorant de celles de Dieu, doutait que dans l'Hostie consacrée fût présent le vrai Corps du Christ et de même que dans le vin fût présent le vrai Sang.

Toutefois, n'étant pas abandonné de la grâce divine de l'oraison perpétuelle, il priait Dieu constamment de lui ôter du cœur cette plaie qui affligeait son âme, et le Dieu Très-Bon, Père de miséricorde et de toute notre consolation, se plut à le relever de si obscures ténèbres, lui faisant cette même grâce qu'Il accorda à l'Apôtre saint Thomas.

Tandis donc qu'un matin, au milieu de son sacrifice, après avoir prononcé les très saintes paroles de la consécration, il se trouvait plus que jamais enfoncé dans son ancienne erreur, il vit se changer le pain en Chair et le vin en Sang. Épouvanté et confus d'un tel et si stupéfiant miracle, il demeura un long temps comme transporté en

En présence de tant de documents et de témoignages, il paraît donc fort imprudent de nier la réalité du prodige. D'ailleurs on rapporte que, à la vue du miracle, Jonathas, sa femme et ses enfants, ainsi que d'autres de ses coreligionnaires, demandèrent le baptême : car Dieu n'accomplit jamais pour rien Ses prodiges et Il les fait toujours servir au salut des égarés et des pécheurs.

une divine extase ; mais finalement, la terreur le cédant à la joie spirituelle qui lui emplissait l'âme, le visage radieux encore que baigné de larmes, il se tourna vers ceux qui l'entouraient et leur dit : « O bienheureux assistants, à qui le Dieu Béni, pour confondre mon incrédulité, a voulu se dévoiler dans ce Très-Saint Sacrement et se rendre visible à vos yeux ! Venez mes frères, et voyez notre Dieu qui s'est fait semblable à nous. Voici la Chair et le Sang de notre Christ Bien-Aimé. »

A ces mots, le peuple avide se précipita en courant à l'Autel et tout effrayé commença non sans grande abondance de larmes à crier miséricorde. Le bruit d'un si rare et singulier miracle s'étant répandu par toute la ville, qui pourra dire les actes de componction que grands et petits, accourus en grande hâte, s'efforçaient d'accomplir : les uns, confus, invoquaient d'une voix dévote la divine Pitié, d'autres, se frappant la poitrine se déclaraient coupables des erreurs qu'ils avaient commises, d'autres avec des accents étouffés et des soupirs ininterrompus se proclamaient indignes de contempler un si précieux trésor, d'autres enfin dans un silence tacite et respectueux admiraient, s'étonnaient, louaient et remerciaient le Dieu Très-Bon d'avoir voulu soumettre au sens mortel Son immortelle et incompréhensible Majesté. Lorsque fut finalement apaisée cette affligeante harmonie et qu'eurent été rendues au Ciel les grâces convenables, les Notables de la Cité firent exécuter un très beau Tabernacle d'ivoire.

Cinq sont les fragments de ce Sang, d'inégale et diverse grandeur, et de plus, lorsqu'ils furent, par inspiration divine et peut-être pour confondre quelque incrédule, pesés avec la balance

de l'Archevêque, qui était Fra Antonio di San Michele, on s'aperçut que l'un pesait autant que tous, deux autant que trois, le plus grand autant que le petit.

En 1566, les Turcs parcourant tous les rivages du Royaume de Naples, et brûlant et dévastant, avec une rage et une fureur exécrables, toutes les villes circonvoisines, Fra Giovanni di Mastro Renzo, des Mineurs Conventuels, ne se fiant pas à l'aide divine et oubliant la confiance tant prêchée par notre séraphique Père saint François, s'enfuit, le premier jour d'août, avec beaucoup de jeunes gens de la ville déjà abandonnée, portant avec lui cette Sainte Relique afin qu'elle ne tombât pas indécemment aux mains de ces Chiens. Ayant ainsi marché à grands pas toute la nuit, et par conséquent croyant avoir fait un grand voyage, il se retrouva le matin près de la porte même de la ville par laquelle il était sorti ; tout plein d'émerveillement et de confusion pour son manque de confiance, il se tourna vers ses compagnons et leur dit : « N'attribuez pas, compagnons, à la mauvaise fortune cette erreur commune, mais imputez le tout à la divine Providence dont les secrets sont inscrutables et investigables. En conséquence, nous devons rester ici et si nécessaire répandre sans hésiter notre sang et offrir notre vie : un vrai et bon soldat et disciple du Christ doit certainement donner sa vie pour ce même Christ. »

Réconfortés par de telles et autres semblables paroles, les compagnons changés subitement de doux et timides agneaux en lions forts et courageux, emplis d'audace céleste, rentrèrent dans la ville abandonnée et en reprirent la garde avec une intrépidité pieuse et dévote. Mais la puissance de ce Seigneur qui jadis préserva des flammes voraces les trois jeunes garçons hébreux garda également intacts et protégea des épées ennemies les fidèles gardiens de ce céleste et précieux Trésor. »

En 1970, il fut décidé de procéder à des examens plus approfondis des espèces du miracle. On choisit à cette fin le professeur Linoli, professeur d'anatomie, d'histologie pathologique, de chimie et de microscopie clinique, chef de service aux hôpitaux réunis d'Arezzo. Le 18 novembre, on procéda au prélèvement des échantillons devant témoins, non sans avoir répété

l'expérience de la pesée faite par Mgr Rodriguez en 1574. Mais ce miracle ne se reproduisit pas.

Le 4 mars 1971, le professeur Linoli rendit ses conclusions. Il démontra que la chair est issue du tissu musculaire strié du myocarde ; que les caillots sont bien du sang véritable ; que la chair et le sang sont bien de nature humaine ; qu'ils appartiennent au même groupe sanguin AB ; que les protéines contenues dans le sang sont réparties dans un pourcentage identique à celui du schéma séro-protéique du sang frais normal ; qu'aucune analyse n'a révélé la trace d'infiltrations de sels ou de substances conservatrices utilisées dans l'antiquité pour la momification.

« En effet, à supposer que l'on ait prélevé le cœur d'un cadavre, j'affirme que seule une main experte en dissection anatomique aurait pu obtenir une « tranche » uniforme d'un viscère creux (comme on peut encore l'entrevoir sur la « chair ») et tangentielle à la surface de ce viscère, comme donne à penser le cours prévalamment longitudinal des faisceaux de fibres musculaires, visible en plusieurs points dans les préparations histologiques. De plus, si le sang avait été prélevé sur un cadavre, il se serait rapidement altéré, par déliquescence ou putréfaction. »

En 1973, le conseil supérieur de l'organisation mondial de la santé (OMS/ONU) nomma une commission scientifique pour vérifier les conclusions du clinicien italien. Les travaux durèrent quinze mois pour un total de cinq cents examens. Les recherches furent les mêmes que celles effectuées par le Dr Linoli, avec d'autres complémentaires. La conclusion de toutes ces expériences confirma ce qui avait été publié en Italie. De façon précise, il fut affirmé que les fragments prélevés à Lanciano ne pouvaient être assimilés à des tissus momifiés. Leur conservation depuis près de douze siècles dans des reliquaires de verre et sans substances conservatrices, n'était pas scientifiquement explicable : en effet, les vases qui les renfermaient ne les abritaient ni de l'air et de la lumière, ni de l'entrée de parasites d'ordre végétal ou animal. Quant à la nature du fragment de chair, la commission déclara sans hésitation qu'il s'agit d'un tissu vivant, répondant rapidement à toutes les réactions cliniques propres aux organismes vivants.

L'Amour de la Sagesse éternelle

par M. l'abbé Simoulin

Tous ont lu avec intérêt les textes du précédent Seignadou sur la consécration à Marie, mais j'ose ajouter un complément qui, me semble-t-il, ne sera pas inutile pour nous disposer à honorer le Sacré-Cœur de Jésus en ce mois qui lui est consacré.

Comme cela a été bien exposé, on ne peut séparer Jésus et Marie, dont les deux cœurs ne font qu'un seul Cœur. Mais il est clair que cette fusion des cœurs ne peut s'opérer qu'au sein du Cœur divin de Jésus ! C'est au sein du cœur de la Sagesse éternelle que tout a son origine, et que tout s'achève !

Et j'ose affirmer que l'œuvre la plus importante de Saint-Louis-Marie Grignon de Montfort est précisément le traité de « *L'amour de la Sagesse éternelle* ». J'appuie cette affirmation sur des commentaires autorisés, entre autres la présentation de la première édition moderne de ce traité, en 1929 :

« Sans retirer quoi que ce soit de l'importance du traité de la « Vraie Dévotion », il faut pourtant avouer (comme on aura occasion de le voir plus longuement), que Montfort a fait deux grands ouvrages : « L'Amour de la Sagesse Éternelle » et « La Vraie Dévotion à la Sainte Vierge » ; le second n'étant que le magnifique commentaire du XVI^{ème} chapitre du premier et son indispensable complément.

Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte, « L'Amour de la Sagesse éternelle » est un livre capital. C'est lui et lui seul qui nous livre dans son ensemble la spiritualité montfortaine, et qui peut même nous donner une idée plus exacte et plus compréhensible de la vraie dévotion à Marie. C'est lui et lui seul, qui nous met en contact permanent avec la fin à acquérir et avec l'ascèse tout évangélique qu'il faut réaliser pour vivre en véritable esclave de Jésus par Marie. Toutes ces raisons postulaient une édition nouvelle, particulièrement soignée, une édition « type » de « L'Amour de la Sagesse éternelle ».

Nous la présentons aujourd'hui en indiquant ses principales caractéristiques.

Peut-être ainsi, aurons-nous aidé à faire mettre ce petit livre à la place très précieuse qu'il mérite. Avec le temps et les études qu'il suscitera, lorsqu'il sera mieux connu, nul doute que pleine

justice ne lui soit rendue. On l'estimera alors comme une grande grâce que Marie a donnée à nos âmes par Montfort, pour connaître et servir pleinement la Sagesse Éternelle et Incarnée : Jésus son Divin Fils. »

D'autres auteurs ajoutent à cela des informations précieuses : « *L'amour de la Sagesse éternelle, pourrait être la première œuvre de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716, canonisé en 1947). Prêtre en 1700, Montfort traverse en 1703-1704 une période d'épreuves et de désert ; rejeté de partout, il a pour refuge un réduit sous un escalier au centre de Paris, rue du Pot-de-fer, l'actuelle rue Bonaparte. C'est alors, semble-t-il, qu'il rédigea ces pages. Il semble aussi qu'à l'époque il en ait donné la substance aux séminaristes dirigés par son ami Poullart des Places et auxquels on l'avait invité à prêcher la retraite.*

Il semble donc que l'Amour de la Sagesse éternelle soit le fruit de conférences données par Montfort aux Séminaristes de Poullart des Places pendant son séjour à Paris, en 1703-1704. En ces « écoliers » il voyait d'éventuels collaborateurs dans l'œuvre des missions : on comprend le souci qu'il avait de leur donner une formation spirituelle solide et adaptée. »

Malheureusement, cet ouvrage demeure encore trop peu connu ! Mgr Lefebvre aimait nous en parler (conférences spirituelles de 1977-1978), d'autant qu'il y voyait les premiers enseignements de saint Louis-Marie aux premiers séminaristes de la Congrégation du Saint-Esprit dont il était membre et ancien Supérieur Général. Le chapitre VI du « *Mystère de Jésus* » reprend aussi les mêmes considérations. Il me suffira de le citer :

« Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, est tout ce que vous pouvez et devez désirer. Désirez-le, cherchez-le, parce qu'il est cette unique et précieuse perle pour l'achat de laquelle vous ne devez pas faire de difficulté de vendre tout ce que vous avez.

Il n'y a rien de si doux que la connaissance de la Sagesse divine. Bienheureux ceux qui l'écoutent ; plus heureux ceux qui la désirent et la recherchent, mais plus heureux ceux qui gardent ses voies et goûtent en leur cœur cette douceur

infinie qui est la joie et la félicité du Père éternel et la gloire des anges (n° 9 et 10).

Cette connaissance de la Sagesse éternelle n'est pas seulement la plus noble et la plus douce, mais encore la plus utile et la plus nécessaire. Parce que la vie éternelle consiste à connaître Dieu et son Fils : Haec est autem vita aeterna : ut cognoscant te, solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum. Voulons-nous avoir la perfection de la sainteté en ce monde : connaissons la Sagesse ; voulons-nous avoir en notre cœur la racine de l'immortalité : ayons en esprit la connaissance de la Sagesse » (n° 11).

Et ici, le bienheureux Grignon de Montfort résume en quelques mots ces sentences que l'on trouvait déjà dans les Pères de l'Église : « *Savoir Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, c'est assez savoir. Savoir tout et ne pas le savoir, c'est ne rien savoir* ». Celui qui connaît le Christ en sait assez même s'il ne connaît rien d'autre. Celui qui ne connaît pas le Christ, ne sait rien, même s'il connaît tout : *Qui Christum noscit, sat scit, si caetera nescit ; qui Christum nescit, nil scit, si caetera nescit*.

Nous devons souvent répéter et méditer ces paroles. Pour les savants de ce monde qui connaissent à peine Notre Seigneur, qui n'ont jamais étudié ce qu'est Notre Seigneur, c'est très difficile à admettre. Ils ne peuvent pas comprendre, parce qu'ils n'ont pas la Foi. C'est la Foi qui nous enseigne que tout est en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pourquoi tout est-il en Notre Seigneur Jésus-Christ ? Parce que Notre Seigneur est Dieu et que tout est en Dieu. La réponse est simple et accessible, même s'il paraît difficile à certains d'admettre que cet homme était Dieu.

Le bienheureux Grignon de Montfort poursuit : « *Que sert-il à un tireur de flèches de savoir tirer dans les côtés du blanc où il vise s'il ne sait pas tirer droit devant ? De quoi nous servons toutes les autres sciences nécessaires au salut, si nous ne savons pas celle de Jésus-Christ qui est l'unique nécessaire et le centre où tout doit aboutir* » (n° 12).

Saint Paul, sûr de tant de choses et si versé qu'il fût dans les lettres humaines disait pourtant "qu'il ne croyait savoir autre chose que Jésus crucifié" : "*Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*" (1

Co 2, 2).

C'est tout le résumé de notre Foi et c'est ce qui en définitive passionne les hommes quoi qu'on en pense et quoi qu'on en dise.

Commentant à nouveau saint Paul qui s'adressait aux Colossiens (Co, 2, 4-8), le bienheureux Grignon de Montfort poursuit : « *Je vous dis que Jésus-Christ est l'abîme de toute la science afin que vous ne vous laissiez pas tromper aux belles et magnifiques paroles des orateurs, ni aux subtilités si trompeuses des philosophes, afin que nous crois-sions tous dans la grâce et la connaissance de Notre Seigneur et de notre Sauveur Jésus-Christ, la Sagesse incarnée* ».

Dans cet ouvrage L'Amour de la Sagesse éternelle, parlant justement du Verbe incarné qui est la Sagesse éternelle, il nous dit comment parvenir à elle, comment la connaître et l'imiter.

Le plus court chemin pour y parvenir, c'est la très Sainte Vierge Marie, car elle est la voie qui nous conduit à la perfection. Telle était la spiritualité du bienheureux de Montfort. Sa première dévotion allait justement à la Sagesse éternelle, à Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'il l'a encore écrit :

« *Le Christ est notre doctrine, c'est Lui seul que nous apprenons. Le Christ est notre Maître, c'est de Lui que nous apprenons. Le Christ est notre école, c'est en Lui que nous apprenons. Parce que le Christ est le messager, parce qu'il est le messager unique, la lumière sur toutes choses, Il a la clef de tous les problèmes humains. Il faut que notre monde réapprenne à connaître Celui à qui il doit tout ce qu'il est. Il faut lui dire, lui redire Notre Seigneur Jésus-Christ sans se lasser jamais. S'il Le connaît dans sa doctrine et dans ses œuvres, il retrouvera en Lui le Seigneur et Maître que de faux maîtres à penser, que d'indignes pasteurs lui ont fait oublier. Ainsi aidé à remonter jusqu'à la source des biens, il retrouvera la Voie, la Vérité et la Vie* ».

Saint Louis-Marie achève son traité en nous indiquant les quatre moyens pour acquérir la Sagesse éternelle. Premier moyen : un désir ardent.
- Deuxième moyen : une prière continuelle.
- Troisième moyen : une mortification universelle.
- Quatrième moyen : une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge. Et le saint précise encore : « Mais la plus parfaite et la plus utile de

toutes les dévotions à la Sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfactions et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à

présent et qu'on possédera à l'avenir. »

C'est alors que St Louis-Marie nous donne la formule de la « *Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, par les mains de Marie* », qui achève et conclut son traité.

Retenons ces deux adages qui résument fortement la vie de la Vierge Marie, avant d'être les avis de saint Louis-Marie :

***Savoir Jésus-Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir ;
savoir tout et ne le pas savoir, c'est ne rien savoir.***

***Jamais la Croix sans Jésus, ni Jésus sans la Croix.
La Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse.***



VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

A été régénéré par l'eau du Baptême :

- Hortense **Riquet**, fille de M. et Mme Jean-Baptiste **Riquet**, le 21 mai 2023.

A reçu pour la première fois Jésus dans l'Eucharistie, le 18 mai 2023 :

- Maria, Agnès et Constance **Flament** ;

- Maximilien **de Fraissinette**.

Se sont unis devant Dieu et l'Église par les liens du sacrement de mariage :

- M. Tanguy **Chênebeau** et Mlle Agathe **Rols**, le 21 mai 2023.

A été honoré de la sépulture ecclésiastique :

- le lieutenant-colonel Jean-Roger **Devaux**, le 12 mai 2023.

Prions pour le repos de son âme !

Kermesse de l'Ecole Saint-Joseph-des-Carmes

**Nous vous attendons en grand nombre le 18 juin pour participer
à la réussite de la fête de notre école !**

Programme

10h00 : Messe chantée

12h00 : Repas

13h00 : Ouverture des stands

18h30 : Tirage de la Tombola et fermeture des stands

Pour profiter du repas servi par l'Ecole (sauté gaulois + 1 boisson + 1 dessert),
merci de réserver au moyen du coupon ci-dessous.

(Ne pas compter les élèves de l'école pour qui le repas est gratuit)

----- (à retourner au secrétariat avant le **8 juin**) -----

La famille déjeunera sur place le 18
juin et réserve :

..... repas adultes (*à partir de 15 ans*) repas enfants (*- 15 ans*)

Ci-joint en confirmation de cette réservation le paiement, soit :

Repas adultes (*+12 ans*) =x 6 € = €

Repas enfants (*- 12 ans*) =x 4 € = €

Soit total à payer = € (*chèques à l'ordre de AEP Saint-Joseph-des-Carmes*)

Chronique du mois de mai 2023

Les premiers jours du mois de Marie voient passer dans nos murs M. l'abbé de Jorna, venu rencontrer ceux de nos élèves qui désirent répondre à l'appel de Dieu.

À peine M. le Supérieur de District est-il parti qu'un autre confrère nous rend visite. Il s'agit de M. l'abbé Bertrand Lundi, qui vient fêter dans sa chère école ses dix ans de sacerdoce. Ordonné en janvier 2023 à Saint-Nicolas du Chardonnet, après avoir étudié au séminaire de Winona, il est actuellement en poste au prieuré de Rouen. Comme tous ses frères, M. l'abbé a passé de nombreuses et très heureuses années aux Carmes. C'est ce qu'il livre aux garçons lors de son homélie : « Vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez ! »

La messe célébrée par M. l'abbé Lundi est celle de la Dédicace de notre église. En effet, si la consécration fut célébrée par Monseigneur Fellay un premier mai, celui-ci, alors Supérieur général, décréta que l'anniversaire se célébrerait le 3 mai de chaque année, afin de ne pas primer la fête de Saint Joseph Artisan. Lors de la messe, les garçons ont pu voir le diacre encenser chacune des douze croix de consécration, sculptées en principe sur les piliers qui soutiennent l'édifice, et qui sont l'image des douze apôtres, fondements de l'Eglise Catholique.

Les nécessités de l'apostolat obligent les abbés Peignot, Chabot et Peron à quitter le troupeau pour quelques heures. Il s'agit d'accompagner nos ouistitis à Châteauroux, pour les voir défendre les couleurs du Sud à La Martinerie.

Pendant ce temps, MM. les abbés Delmotte et du Crest gardent le prieuré, et ils ne chôment pas, puisqu'il faut assurer les activités du premier samedi du mois, qui sont très fréquentés pour le mois de Marie. Dès le samedi soir, les sportifs sont de retour, avec une très grande quantité de coupes. La réputation de l'Ecole est sauvegardée, les garçons ont tout raflé, ou presque, et, surtout, ils ont gagné le tournoi de rugby !

M. l'abbé Clop, en vacances chez ses parents, visite les confrères. Un peu plus tard, c'est au tour de M. l'abbé Laurent, prieur d'Avignon, de nous rendre visite. C'est plus qu'une visite, puisqu'il vient prêcher la récollection de communion solennelle à nos cinquièmes, pendant que M. l'abbé Simoulin, lui, prêche aux petites du Cammazou.

Les jours des Rogations vous ont peut-être paru superflus, comme à certains de nos garçons : « Monsieur l'abbé, vous avez vu le temps qu'il fait ? On ne va tout de même pas prier pour la pluie ! » Erreur, mon ami, nous ne prions pas pour la pluie, mais pour que Dieu bénisse les récoltes !

L'Ascension et le dimanche qui la suit sont des jours de fête pour les familles qui viennent entourer les communiantes. « Je renonce à Satan, à ses œuvres et à ses séductions, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours. » Quelle belle promesse ! Tous, nous devons la renouveler quotidiennement et même plusieurs fois par jour ; et, pour lui être fidèle, il nous faut la grâce de Dieu : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »





La dernière persécution arrivait après une période de paix, et comme pour celle de Dèce, elle trouva parfois les chrétientés locales bien atténuées. En celle d'Afrique, en particulier, on eut à déplorer l'attitude lamentable de hauts prélats, qui obéirent à l'ordre impérial de livrer les livres saints. Victor, l'un d'entre eux, justifia pitoyablement sa conduite en affirmant qu'il ne s'agissait que de vieux exemplaires usés. D'autres, plus malins, usèrent d'un subterfuge, comme Mercurius de Carthage, qui livra une grande quantité de livres de sa bibliothèque aux policiers impériaux, extraits de sa propre bibliothèque, mais qui en constituaient « l'enfer » : écrits hérétiques ou païens. Ruse en soi légitime, mais qui provoqua un grand scandale parmi les fidèles. On donna aux chrétiens qui livraient les livres saints le nom de « Traditores »

Les édits de Dioclétien visaient à l'anéantissement du christianisme. Le plan échoua. La preuve en était faite avec la conversion de deux grands intellectuels de l'entourage de l'Empereur : Arnobe, et le fameux Lactance. Touchés par la grâce devant les souffrances des chrétiens, ils demandèrent le baptême.

Vers la fin de l'année 303, un évènement politique allait provoquer une recrudescence de la violence contre l'Eglise. L'Arménie, royaume voisin de l'Empire, et qui avait toujours constitué l'Etat-tampon entre Rome et l'Empire Perse, se convertit tout entière au christianisme. Presque cent ans avant l'Empire Romain, le roi d'Arménie proclamait la religion catholique religion du royaume. Inquiet de voir un jour l'Arménie dénoncer son alliance avec l'Empire, quitte à laisser la voie libre aux Perses, Dioclétien décida de lever des troupes à la frontière, et de fortifier la Cappadoce. Les chrétiens de ces contrées, qui avaient vu leurs églises brûlées, leurs livres saints détruits, et qui s'attendaient à être bientôt l'objet de persécutions plus directes, refusèrent de s'enrôler dans l'armée, surtout pour aller éventuellement guerroyer contre d'autres chrétiens. Furibond, l'Empereur publia deux édits qui aggravèrent la situation des chrétiens. Le premier était dirigé contre la hiérarchie de l'Eglise, le second promettait la vie sauve aux prisonniers qui apostasiaient.

Partout dans l'Empire, on assista alors à des tortures abominables. En effet, ce qu'on voulait, ce n'était pas la mort de citoyens hors-la-loi ou « ennemis du genre humain », c'était l'apostasie. Les supplices étaient donc étudiés pour ne pas conduire à la mort. Mais cette « stratégie » présenta rapidement quelque inconvénient : les prisons étaient pleines à craquer. Oh ! Il y avait bien quelques apostats, mais il y avait un très grand nombre de confesseurs valeureux qui croupissaient en prison, et les magistrats eux-mêmes se lassèrent vite de tant de cruautés. Le vingtième anniversaire de l'accession à la pourpre de Dioclétien fut l'occasion de les vider, en proclamant une amnistie quasi-généralisée.

Pour fêter cet anniversaire, Dioclétien était à Rome. Son humeur était maussade. Était-il rongé de remords devant tant de sang versé ? Son sommeil était perpétuellement agité. C'est à ce moment que Sébastien, un officier de sa garde rapprochée, prit le risque de plaider auprès de l'Empereur la cause de ses frères chrétiens. Mais l'Auguste était très mal disposé à recevoir ce genre de requête de la part d'un de ceux qui veillaient à sa sécurité. L'officier fut condamné à être percé de flèches. Mystérieusement, il ne reçut aucun coup mortel. Le Cardinal Wiseman, dans son roman historique *Fabiola*, raconte que les archers furent corrompus par des fidèles. Si la chose n'est pas impossible, une autre option est peut-être plus probable. L'Empereur aurait donné la consigne de faire durer le supplice. Quoiqu'il en soit, Sébastien ne mourut pas, et, recueilli par une brave veuve, il fut soigné avec une grande attention.

Alors que Dioclétien s'apprêtait à quitter Rome, il fut surpris, et peut-être même effrayé de voir surgir, comme revenu de l'Hadès, cet officier qu'il croyait mort. Sébastien lui reprocha, cette fois en termes véhéments, sa conduite indigne envers les chrétiens. Les soldats présents le matraquèrent à mort, et l'on jeta son corps à la Cloaca Maxima. Des chrétiens parvinrent tout de même à recueillir ses restes, et il fut enseveli au sud de la Ville, sur la Via Appia, dans la catacombe qui prit ensuite son nom.

Ephéméride du mois de juin 2023		SAINT-JOSEPH-DES-CARMES		SACRÉ-CŒUR	SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU
		MONTREAL		CASTRES	FANJEAUX
		Confessions	Messes	Messes	Messes
jeu. 1	Jeudi de la Pentecôte <i>mémoire de Sainte Angèle Mérici, Vierge</i> <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 2	Vendredi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>mémoire des Saints Marcellin, Pierre et Erasme Evêque, Martyrs</i> <i>1^{ère} classe, rouge</i>		6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte	18h00 : abbé Espi	7h15 et 11h40
sam. 3	Samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte <i>mémoire de Sainte Clotilde, Reine, Veuve</i> <i>1^{er} samedi du mois</i> <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé Delmotte	6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 4	Fête de la Très Sainte Trinité <i>mémoire du 1^{er} Dimanche après la Pentecôte</i> <i>1^{ère} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 5	Saint Boniface, Evêque et Martyr		6h45 et 11h30		8h00
mar. 6	Saint Norbert, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 7	De la Férie		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 8	Fête du Très Saint Sacrement <i>1^{ère} classe, blanc</i>		8h00 10h30 : messe et procession		10h30 : messe et procession
ven. 9	De la Férie <i>mémoire de Saints Prime et Félicien, Martyrs</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
sam. 10	Sainte Marguerite, Reine, Veuve	16h00 : abbé Peron	7h45 et 11h30		8h00
dim. 11	II^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité du Saint Sacrement <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé du Crest	8h30
lun. 12	Saint Jean de St- Facond, Confesseur <i>mémoire des Saints Basilde, Cyrin, Nabore et Nazaire, Martyrs</i>		7h45 et 11h30		8h00
mar. 13	Saint Antoine de Padoue, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30 8h30 : messe des mères de famille		7h15 et 11h40
mer. 14	Saint Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 15	De la Férie <i>mémoire des Saints Vite, Modeste et Crescence, Martyrs</i>		6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires		7h15 et 11h40
ven. 16	Fête du Sacré Cœur <i>1^{ère} classe, blanc</i>		6h45 10h30 : messe des Primaires 11h30 : messe des Secondaires		11h00 : messe, exposition du TSS puis litanies, Acte de réparation, Bénédiction et Salut du TSS
sam. 17	Saint Grégoire Barbarigo, Evêque et Confesseur	16h00 : abbé du Crest	6h45 et 11h30		8h00
dim. 18	III^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité du Sacré Cœur <i>2^{ème} classe, blanc</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30
lun. 19	Sainte Julienne de Falconieri, Vierge <i>mémoire des Saints Gervais et Protas, Martyrs</i>		6h45 et 11h30		8h00
mar. 20	De la Férie <i>mémoire de Saint Silvère, Pape et Martyr</i>		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
mer. 21	Saint Louis de Gonzague, Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
jeu. 22	Saint Paulin de Nole, Evêque et Confesseur		6h45 et 11h30		7h15 et 11h40
ven. 23	Vigile de la Nativité de Saint Jean-Baptiste		6h45 10h30 : messe chantée		7h15 et 11h40
sam. 24	Nativité de Saint Jean-Baptiste <i>1^{ère} classe, blanc</i>	16h00 : abbé Espi	7h45 et 11h30		8h00
dim. 25	IV^{ème} Dimanche après la Pentecôte <i>2^{ème} classe, vert</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Peignot	8h30
lun. 26	Saints Jean et Paul, Martyrs		7h45 et 11h30		8h00
mar. 27	De la Férie		7h45 et 11h30		10h00 : messe de sortie
mer. 28	Vigile des Saints Pierre et Paul <i>2^{ème} classe, violet</i>		7h45 et 11h30		8h00
jeu. 29	Saints Pierre et Paul, Apôtres <i>1^{ère} classe, rouge</i>		7h45 et 11h30		8h00
ven. 30	Commémoration de Saint Paul, Apôtre		7h45 et 11h30		8h00
sam. 1	Fête du Très Précieux Sang de Notre Seigneur <i>1^{ère} classe, rouge</i>	16h00 : abbé du Crest	7h45 10h30 : messe chantée	18h00 : abbé Espi	8h00
dim. 2	V^{ème} Dimanche après la Pentecôte Solennité des Saints Pierre et Paul <i>2^{ème} classe, rouge</i>	9h30	8h00 10h00	10h00 : abbé Espi	8h30